

---

mort, survenue prématurément en 1440, le chef de la branche cadette des Médicis put-il laisser à son fils Pierre-François un patrimoine considérable, que ses descendants utilisèrent par la suite au grand bénéfice de l'illustration de leur famille.

PIERRE I<sup>er</sup>

1416-1472

Cosme, le *Père de la Patrie*, avait eu de son mariage avec la fille du comte Beni deux fils : Jean, le plus jeune, était mort quelques années avant son père, n'ayant pas eu d'enfants de son mariage avec Cornelia Alessandri et ne laissant qu'un fils naturel ; Pierre, l'aîné, demeurait donc seul pour recueillir l'héritage paternel. Cette succession comportait, outre des biens considérables et des richesses immenses largement accrues par une sage et intelligente administration, une somme énorme d'influence, une suprématie politique, sociale, littéraire et artistique, qui, sans répondre à aucune charge ni à aucune dignité officielle, faisait, de celui qui pouvait prétendre à cette situation, le principal citoyen de la République, le directeur des affaires de l'État, le *Princeps*, le prince, suivant l'expression de Machiavel.

Pierre ne sut pas s'attirer au même degré que son père l'affection de ses concitoyens : aussi, le grand

ascendant pris par les Médicis sur tous les esprits aurait promptement décliné entre les mains du fils de Cosme, s'il n'avait trouvé auprès de lui le tempérament hardi et entreprenant autant que sage et pondéré, l'intelligence ouverte à tous les progrès, la nature éminemment sympathique et attrayante de son fils Laurent. Néanmoins, Pierre quoique médiocrement doué, d'un caractère faible, d'une santé toujours débile, ce qui l'avait fait surnommer *il Gottoso*, le Goutteux, aimait les lettres et les arts. Filarete et Alberti furent ses principaux familiers; il commandait en 1459 des travaux à Benozzo Gozzoli, et celui-ci, dans ses curieuses lettres conservées aux Archives de Florence, l'appelle déjà « Votre Magnificence » tout en ajoutant quelques lignes plus loin « mon excellent ami », *amico mio singularissimo*. Pierre distribuait également ses faveurs à Luca della Robbia, à Filippo Lippi l'enfant gâté de tous les Médicis, et faisait restaurer de nombreuses églises par Michelozzi. Érudit et connaisseur, bon juge en matière d'art, sa villa de Careggi était ouverte à tous, et, malgré une certaine parcimonie qui lui a été souvent reprochée, savait, par ses libéralités, encourager les artistes. Son corps repose dans l'admirable sarcophage de porphyre entouré de bronze par Verrocchio que l'on voit dans la petite sacristie de Saint-Laurent à Florence.